



Dessin Jean-Augagneur

Quand au cours d'un voyage en train  
surgissent des mots venus d'ailleurs.  
D'ailleurs, vraiment?

# Les paroles du silence

On quitte quelqu'un sur le quai. Encore quelques mots. Toujours des mots, j'y pense maintenant, dans le compartiment, des mots... comme si le silence risquait à chaque instant de nous engloutir. On monte dans le train et en quelques minutes, c'est le silence. Le silence soudain nous accompagne tandis que l'on part. Notre silence: tout à coup, on a cessé de parler. Une heure est passée, peut-être deux, des paysages défilent dans le grand écran de la vitre et l'on ne dit plus rien. Personne ne nous parle et l'on n'a plus à parler à personne. On n'émet plus qu'un vocabulaire squelettique, quelques grommellements, quelques sons. De loin en loin, un mot: bonjour! Au revoir à quelqu'un qui passe et qu'on ne reverra jamais. L'univers des mots s'évapore à mesure qu'on s'éloigne du centre de notre vie où sont nos femmes, nos amis, nos connaissances. Et l'on s'installe d'autant mieux dans le silence que les rares fois où l'occasion d'articuler se présente, il faut se servir d'une langue étrangère.

## Venus de loin

Ta voix qui t'accompagne toujours, ta voix s'est tue. Les intonations qui te sont si familières, ta propre voix comme une musique de fond sur tes journées, lorsqu'elle te projette hors de toi, ta voix commence à te surprendre. Les mots viennent de loin, on dirait que tu les arraches par nécessité, comme un passeport à l'instant sorti d'un sac et que tu brandis sans assurance, simplement pour être en ordre. L'univers de chair et d'esprit que tu trimbalas dans le monde s'est fait muet. Tout dans le regard, tout dans l'écoute. Mais en toi, c'est le tumulte! Pas une seconde tu n'as échappé au jaillissement des mots qui te viennent, à leur traduction instantanée de chaque sensation. Tu n'es jamais si bavard que lorsque tu te tais. Les mots tournent à la folie dans ton silence. Sans les mots, qui serais-tu?

Les mots t'habitent et te possèdent. En toi, jamais de silence. Au lieu de disparaître lorsqu'il n'est plus nécessaire d'en prononcer, voilà qu'ils fusent, gravitent à toute vitesse et en si grand nombre qu'ils forment une sorte de carapace. Tout ce que tu vois et ce que tu entends, tout ce que tu sens et ce que tu devines s'organise aussitôt en toi, secrètement, et te revient en rafales de mots. De la vache, on dit qu'elle se contente de regarder passer les trains. Serais-tu capable, dans ce train, de simplement regarder passer les vaches, de vivre rien qu'une minute une béatitude de vache ou, sans trivialité, un mutisme de bouddha? Tu parles! Les



« Je rêvais surtout d'un autre voyage où je me contentais de regarder et d'écouter sans rien comprendre... » Photo Claude Huber

mots t'arrivent et tournent en toi comme dans un cercle vicieux duquel on ne peut pas sortir.

## Un chasse-mots

Tu es le théâtre d'une invasion. Des heures que tu es parti, que tu es à vivre de paysages, d'observations, des heures que tu vis dans ce compartiment qui traverse un bout du monde, et pas un instant tu n'as rencontré le silence. Tu n'étais d'ailleurs pas parti à sa recherche, mais tu t'aperçois maintenant que les mots ceignent tes horizons.

Il était tard, déjà, le train fonçait dans un désert opaque et tu ne voyais plus que ton reflet dans la vitre. Tu avais même remarqué un froncement de sourcils sans bien savoir si tu voulais préciser ton portrait ou distinguer encore le monde pris dans le noir. Tu contemplais ta gueule en te le demandant, et des délires de mots te tenaient compagnie. Il était tard, déjà, quand tu as ouvert un livre pour chasser les mots qui t'assaillaient. Un chasse-mots de poche que tu tenais devant tes yeux et que tu agitais parfois gracieusement comme une dame à l'éventail. A force

de rouler dans mon silence, je suis arrivé loin, dans un pays où les mots n'ont plus de sens. Ah, je plains l'homme qui connaît la langue de tous les pays et qui, où qu'il se rende dans le monde, comprend partout ce qui se dit!

J'aime les langues étrangères quand je peux m'abstenir de comprendre. Je me contente d'écouter et toute mon attention se fixe sur le rythme et la mélodie des phrases, les sons, le timbre des voix. Je ne comprends rien, mais en compensation je connais le charme enfoui sous la lourde épaisseur du sens. J'écoute la musique du dire et il m'arrive de percevoir des beautés inaudibles dans la banalité du message. Je crois que je n'écoute jamais si bien que lorsque je ne comprends rien. Alors j'entends des effondrements secrets, des triomphes discrets, de superbes générosités ou des tricheries odieuses. Le sens démasqué laisse voir d'autres réalités: je devine tout ce que dissimule la conversation.

## Le prix de l'ignorance

Ne rien comprendre et écouter, c'est une situation idéale. Dans l'enchaînement rapide et affolant des phrases, l'étranger s'épuise à jeter des ponts de fortune entre deux mots identifiés. Par-dessus l'abîme de l'incompris, il échafaude des déductions, des hypothèses, et plus les autres parlent plus son domaine s'étend entre les mots reconnus. C'est l'horreur, dis-je, le cauchemar, cet acharnement de la mémoire à vouloir relier des bouts de sens dans le discours en fuite. Comme un piéton qui court après l'autobus et le rattrape à chaque arrêt au moment où il redémarre, l'étranger se retrouve tout con et épuisé. Non, écoute tranquillement, savoure! Chuintements. Rugosités. Love-toi dans l'inconnu! Ecoute la langue que tu ne connais pas, sans vouloir à mesure réciter sa gamme. Pour une fois, glisser sur le sens et le non-sens des mots qui se disent...

Mais peut-être étais-je venu pour affaires, peut-être devais-je ramener de ce voyage une pleine valise de reportages, de discours et d'analyses? Un gros paquet de sens à débiter dès mon retour, pour justifier le fait d'être parti? Peut-être devais-je m'accrocher à chaque mot et sans cesse interroger, me cramponner au dictionnaire comme un aveugle à sa canne? Peut-être... Mais je rêvais surtout d'un autre voyage, d'un non-voyage sans but où je me contentais de regarder et d'écouter sans rien comprendre. Et le sens lui-même peu à peu se glissait sensuellement dans cette langue insaisissable, presque à mon insu: je commençais à penser en étranger! Grâce à mon goût pour l'ignorance, je ne redoutais plus ce pays où je ne savais pas nommer les choses et m'adresser aux gens.

Bien sûr, chaque mot et chaque expression sont en principe traduisibles. Mais ce qu'on ne peut traduire et qui donne tout son prix à l'ignorance, c'est la différence entre les paroles dites et les paroles traduites, malgré l'identité de sens.

Jean-Bernard Vuilleme

Jean-Bernard Vuilleme, écrivain neuchâtelois, vient de faire paraître « Les derniers cercles » aux éd. Zoé.